

# Le retour de l'enfant prodigue

**Mike Resnick**

Je ne sais pas ce qui me dérange plus, mon lumbago ou mon arthrite. Un jour, c'est l'un, un jour c'est l'autre. Ils peuvent guérir le cancer et transplanter tous les satanés organes de votre corps ; vous êtes en droit de penser qu'ils pourraient trouver un moyen de vous débarrasser des petits maux et des douleurs. Permettez-moi d'vous dire, vieillir n'est pas pour les poules mouillées.

Je me souviens que j'ai fait un rêve typique. Eh bien, typique pour moi, en tout cas. Je grimpais les quatre marches de mon porche, et lorsque j'arrivais à la troisième, il y en avait six autres, alors je les montais et il y en avait dix de plus, et ainsi de suite. Je serais probablement encore à grimper si la créature ne m'avait pas réveillé.

Elle se tenait à côté de mon lit, les yeux fixés sur moi. J'ai cligné des yeux plusieurs fois, en essayant de faire la mise au point, et regardé en arrière, certain que c'était juste une extension de mon rêve.

Elle faisait peut-être six pieds de haut, sa peau était luisante, argent presque métallique, avec des yeux à facettes rouges brillants comme ceux d'un insecte. Ses oreilles étaient pointues comme celles d'une chauve-souris et bougeaient indépendamment l'une de l'autre de chaque côté de sa tête. Sa bouche s'avancait de quelques centimètres comme une sorte de tube, et ne semblait bonne qu'à aspirer des liquides. Ses bras étaient minces, sans muscles apparents, et ses doigts étaient minces et très allongée. C'était une figure étrange de cauchemar telle que je l'imaginai depuis des années.

Enfin, elle a parlé d'une voix qui ressemblait plus à un ensemble de carillons qu'à autre chose.

– « Bonjour, Papa, » dit-il.

C'est alors que j'ai su que j'étais éveillé.

– « Alors, c'est à ça que tu ressembles, » grognai-je, en balançant mes pieds sur le côté du lit pour m'asseoir. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

– « Je suis content de te voir aussi, » répondit-il.

– « Tu n'a pas répondu à ma question, » dis-je, cherchant mes pantoufles du bout du pied.

– « J'ai entendu parler de maman — pas par toi, bien sûr — et je voulais la voir une dernière fois avant la fin. »

– « Peux-tu voir à travers ces choses ? » demandai-je en indiquant ses yeux.

– « Mieux que toi. »

Grosse surprise. Bon sang, tout le monde peut mieux voir que moi.

– « Comment es-tu entré ici de toute façon ? » Ai-je dit dès que je fut sur pied. Le poêle était aussi vieux et fatigué que moi et il y avait un courant d'air, alors j'ai mis ma robe de chambre.

– « Tu n'as pas changé le code de la porte d'entrée depuis mon départ. » Il regarda autour de la pièce. « Tu n'as pas repeint non plus. »

– « Le verrou est censé vérifier ton empreinte rétinienne ou lire ton ADN ou quelque chose comme ça. »

– « C'est fait. Ils n'ont pas changé. »

Je l'ai regardé de haut en bas. « Ça, c'est certain ! »

Il semblait sur le point de répondre, puis se ravisa. Enfin, il dit : « Comment va-t-elle ? »

- « Elle a ses mauvais jours et ses jours pire encore, » répondis-je. « Elle est la vieille Julia peut-être deux ou trois fois par semaine pendant une minute ou deux, mais c'est tout. Elle peut encore parler, et elle me reconnaît encore. » Je me suis arrêté. « Elle ne te reconnaîtra pas, bien sûr, mais personne d'autre que tu ais jamais connu non plus. »
- « Depuis combien de temps est-elle comme ça ? »
- « Peut-être un an. »
- « tu aurais dû me le dire, » a-t-il dit.
- « Pourquoi ? » Demandai-je. « Tu as cessé d'être son fils depuis que tu es devenu tel que tu es. »
- « Je suis toujours son fils, et tu avais mes coordonnées. »

Je le regardai. « Eh bien, tu n'es plus mon fils, non plus. »

- « Je suis désolé que vous ayez ce sentiment, » répondit-il. Soudain, il renifla l'air. « Ça sent le renfermé. »
- « Les vieilles maisons fatiguées sont comme les vieillards fatigués, » dis-je. « Ils ne fonctionnent pas sur tous les cylindres. »
- « Vous pouvez aller dans un logement plus petit, plus récent. »
- « Cette maison et moi, nous avons vieilli ensemble. Tout le monde ne veut pas partir pour Alpha-le-diable-sait-où. »

Il regarda autour. « Où est-elle ? »

- « Dans ton ancienne chambre, » dis-je.

Il se retourna et sortit dans le couloir. « Vous n'avez pas encore remplacé cette chose ? » A-t-il demandé, indiquant une vieille table le long du mur. « Elle était déjà usée et tremblante quand je vivais encore ici. »

- « C'est juste une table. Elle porte tout ce que je mets sur elle. C'est tout ce qu'il faut. »

Il leva les yeux vers le plafond. « La peinture s'écaille. »

- « Je suis trop vieux pour le faire moi-même, et les peintres coûtent cher. J'ai un revenu limité. »

Il n'a pas répondu à cela, mais a marché dans le couloir et jouait avec la poignée de la porte quand je l'ai rejoint.

- « C'est fermé », a-t-il dit.
- « Parfois, elle se lève et va faire un tour, puis ne se souviens pas comment rentrer à la maison » Je grimace. « Je peux probablement la garder ici quelques mois, mais elle va devoir déménager dans un établissement de soins spécialisés. »

J'ai prononcé le mot de code et la porte s'ouvrit.

Julia était dressée sur ses oreillers, regardant fixement un holo-écran vide à l'autre bout de la pièce, sans se soucier d'une mèche de cheveux gris qui tombait devant son œil gauche. La chaîne qu'elle regardait avait fini sa diffusion pour la nuit, mais ça ne faisait aucune différence pour elle.

Elle était contente de regarder le cube gris tremblotant.

J'ai commandé l'allumage de la lampe de chevet et la lumière est doucement tombée sur ses cheveux. Maintenant que la salle était éclairée, j'ai pu voir le regard fixe de notre fils. Les hologrammes de lui quand il a joué dans l'équipe de basket-ball du secondaire étaient toujours sur le mur, ainsi que celle de lui dans son costume au bal, et son trophée pour avoir remporté le concours de la science est resté sur la commode, mais il faut l'épousseter. Juste au-dessus c'était son diplôme de l'université encadré. Le long des murs étaient d'autres photos et holographes, de quand il était encore un bébé jusqu'à un mois avant qu'il n'ait subi ce que Julia a toujours appelé son changement. Je pouvais voir son visage se crispier comme il regardait autour de lui les souvenirs de sa jeunesse, et je sentais que je pouvais presque lire dans ses pensées : *Ils ont transformé l'endroit en un sanctuaire sacré*. Ce que je suppose que nous avons fait — mais à ce qu'il avait été, non pas à ce qu'il est maintenant. Et je l'avais installée ici parce qu'elle était réconfortée par les choses du passé, même des choses qu'elle ne pouvait plus nommer.

- « Bonjour, Jordan », a déclaré Julia, en me souriant. « Comment vas-tu ? »
- « Je vais bien, Julia. Ça te dérange si je désactive l'holo ? »
- « J'en serais heureuse » dit-elle. « Comment vas-tu ? »

J'ai commandé l'écran pour désactiver.

- « Est-on encore en Août ? » a-t-elle demandé.
- « Non, Julia, » ai-je dit patiemment. « C'est Février, tout comme hier. »
- « Oh, » dit-elle en fronçant les sourcils. « Je pensais que ce serait Août. » Puis un sourire amical. « Comment vas-tu ? »

Soudain, notre fils s'avança. « Bonjour, maman. »

Elle le regarda et sourit. « Tu es vraiment très belle. »

Il tendit la main et prit sa main avec ces doigts incroyablement longues, comme des bâtons, avant que je ne puisse l'arrêter.

- « Tu m'as manqué, mère, » dit-il. Il semblait étranglé par l'émotion, mais je ne pouvais pas le dire, parce que sa voix n'a jamais changé du tintement des carillons. Elle était si différente de la voix humaine que je ne sais pas comment nous avons pu le comprendre, mais de toute façon nous l'avons fait.
- « C'est déjà Halloween ? » a demandé Julia. « Es-tu habillé pour une fête ? »
- « Non, maman. C'est ce à quoi je ressemble. »
- « Eh bien, je pense que tu es beau. » Elle s'arrêta et fronça les sourcils. « Je vous connais ? »

Il sourit, tristement je pense. « Tu me connaissais. Je suis ton fils. »

Elle se tut un instant, et je savais qu'elle essayait de se rappeler. « Je pense que j'ai eu un petit garçon autrefois, mais je ne me souviens pas de son nom. »

- « Mon nom est Philip. »
- « Philip... Philip... » répétait-elle. Enfin, elle secoua la tête. « Non, je pense que c'était Jordan. »
- « Jordan est ton mari », a déclaré Philip. « Je suis ton fils. »
- « Je pense que j'ai eu autrefois un petit garçon, » dit-elle. Son visage est devenu sombre

pendant un moment. Puis : « Est-ce déjà Halloween ? »

- « Non, » dit-il doucement. « Je te laisse te rendormir. Nous en reparlerons dans la matinée. »
- « Ce sera parfait », dit-elle. « Je vous connais ? »
- « Je suis ton fils », a-t-il dit.
- « Je suis sûr que j'ai eu un fils il y a longtemps », dit-elle. « Comment vas-tu ? »

Je pouvais voir une larme de cristal couler sur sa joue d'argent. Il posa sa main tendrement sur le lit et se recula. J'ai activé l'holo-écran, ai trouvé une chaîne qui émettait encore, coupé le son, et la laissait regarder joyeusement comme je suivais Philip dans le couloir, fermant la porte derrière moi.

Nous sommes allés dans la cuisine encombrée, avec ses appareils anciens et les trois carreaux fissurés sur le sol. (Chacun de nous avait été responsable de l'un d'eux.) J'ai trouvé la pièce accueillante et réconfortante, mais je l'ai vu regarder une marque de brûlure sur un compteur qui était là depuis qu'il l'avait accidentellement faite quand il était gosse et juste pour un instant, je me sentis coupable de ne jamais l'avoir réparée.

- « Tu aurais dû me dire à son sujet, » a-t-il dit après avoir repris le contrôle ses émotions.
- « Tu n'aurais pas dû partir, ou devenir quoi que ce soit que tu es. »
- « Merde, c'est ma mère ! » Les carillons étaient plus forts ; je suppose qu'il criait.
- « Il n'y a rien que tu aurais pu faire » J'ai commandé l'ouverture de la porte du réfrigérateur et en tirais une bière. « T'en veux une avant de retourner dans l'enfer d'où tu viens ? » J'ai pensé à lui et froncé les sourcils. « Pouvez-vous boire des boissons humaines ? »

Il ne répondit pas, mais s'approcha et prit une bière. Je pouvais voir que sa bouche ne serait pas en mesure d'accueillir le récipient, alors j'ai juste regardé et attendu pour lui proposer un verre, ou peut-être un bol. Il savait que je le regardait, mais ça ne semblait pas le déranger. Au lieu de cela quelque chose, pas une langue, et pas tout à fait une paille a glissé hors de sa bouche, et quand il était à quelques centimètres de long, il l'a insérée dans la partie supérieure du récipient. Il avalait quelques secondes plus tard, et je savais qu'il était, en quelque sorte, en train de mettre de la bière dans sa bouche.

Il a posé le récipient et fixé un vieux fanion que j'avais collé sur le mur quand il était un petit garçon.

- « Tu es toujours un fan des Pythons, » a-t-il observé.
- « Toujours. »
- « Comment sont-ils ? » Il fut un temps où il s'en souciait vraiment, mais c'était il y a plusieurs années.
- « Ils n'ont pas eu un quarterback décent depuis bien longtemps », répondis-je.
- « Mais tu les soutiens de toute façon. »
- « Tu n'arrête pas de soutenir une équipe juste parce qu'elle a connu des temps difficiles. »
- « Une équipe, ou un parent », a-t-il dit. Je ne savais pas comment répondre à ça, alors je suis resté silencieux, et après un moment, il reprit la parole. « Je sais qu'il existe des médicaments pour la maladie d'Alzheimer. Je suppose que vous avez essayé ? »
- « Il y a toutes sortes de démences séniles. Ils les appellent toutes Alzheimer, mais ça n'en est pas. Ils n'ont pas encore trouvé comment guérir la sienne. »

- « Il y a des spécialistes sur d'autres mondes. Peut-être que l'un d'eux pourrait avoir fait quelque chose. »
- « Vous êtes le voyageur de l'espace, » dis-je amèrement. « Où étiez-vous quand elle aurait pu être guérie ? »

Il me regarda fixement. Je l'ai fixé également, déterminé à ne pas détourner le regard en premier.

- « Pourquoi es-tu si en colère contre moi ? Je sais que tu tenais à moi autrefois. Je ne t'ai jamais fait de mal, je ne vous ai jamais pris un centime depuis que je suis sorti du collège, je n'ai jamais... »
- « Tu nous a abandonnés », dis-je. « Tu as abandonné ta mère, tu m'a abandonné, tu a abandonné ta planète, tu a même abandonné ton espèce. Cette pauvre femme dans le couloir ne se souviens pas du nom de son fils, mais elle peut se rappeler que les gens ne te ressemble qu'à Halloween. »
- « C'est mon boulot, bon sang ! »
- « Il y a des milliers d'exobiologistes ici sur Terre » ai-je craché. « Je ne connais qu'un seul qui s'est transformé en un monstre à la peau d'argent et aux yeux rouges. »
- « On m'a offert une opportunité qui a été offerte à très peu d'hommes et de femmes, » répondit-il. « Je l'ai saisie. » Même avec le carillon, il ne pouvait pas cacher le ressentiment dans sa voix. « La plupart des pères aurait été fier. »

Je le regardai un instant, étonné qu'il ne comprenne toujours pas. « Je suis censé être fier que tu sois devenu une chose qui n'a plus une trace de l'humanité en lui ? » Dis-je enfin.

Il regarda fixement à travers ses yeux d'insectes aux multiples facettes. « Tu crois vraiment qu'il n'y a plus rien d'humain en moi ? » Il a demandé avec curiosité.

- « Regarde dans un miroir », je lui ai dit.
- « Je me souviens que tu me disais, quand j'étais gamin, qu'il ne faut jamais juger un livre à sa couverture ? »
- « C'est vrai. »
- « Eh bien ? » dit-il.
- « Je viens de voir une de tes pages sortir et aspirer la bière. »

Il soupira profondément, avec le tintement délicat des carillons. « Aurais-tu été plus heureux si je ne pouvais pas boire ? »

J'ai sérieusement considéré la chose une minute. « Non, ça ne m'aurait pas rendu plus heureux, » lui ai-je dit. Et pour être certain qu'il comprenne : « Tu sais ce qui m'aurait rendu plus heureux ? Des petits-enfants. Un fils qui nous aurait rendu visite pour Noël. Un fils à qui je pourrais confier la maison maintenant qu'elle est totalement payée. Je ne t'ai jamais demandé de suivre mes traces, d'aller dans mon collège, de reprendre mon entreprise, ni même de vivre dans cette ville. Souhaiter que tu veuilles être un humain normal. Est-ce anormal pour un père ? »

- « Non, bien sûr, » admit-il. Puis : « Tu as vécu *Ta* vie pour le meilleur ou pour le pire. J'ai le droit de vivre la mienne. »

J'ai secoué la tête. « Ta vie a pris fin il y a onze ans. Tu vis la vie d'une créature extraterrestre, maintenant. »

Il a penché la tête de côté et m'a regardé avec attention. Il ressemblait à un oiseau. « Qu'est-ce qui

te dérange le plus — que j'ai quitté la Terre, ou que je sois devenu ce que je suis ? »

- « Six de l'un, une demi-douzaine de l'autre. Tu savais que tu étais le centre de l'existence de ta mère, mais tu l'as quittée et est allé à l'autre bout de la galaxie. »
- « Pas tout à fait au bout, » a-t-il dit, et je ne pouvais pas dire à partir carillonnement si c'était sarcastique ou ironique ou simplement une réponse claire. « Et ma mère n'aurait pas voulu que je reste ici quand je voulais être là-bas. »
- « Tu lui as brisé le cœur ! » ai-je craché.
- « Si je l'ai fait, alors je suis vraiment désolé. »
- « Elle a passé des années à se demander pourquoi, du temps où elle pouvait encore se demander, » ai-je continué. « Moi aussi. Tu as eu tant de promesses et tant d'opportunités, bon sang ! Tu aurais pu tout ce que tu voulais ! Le ciel était ta limite ! »
- « Je suis devenu ce que je voulais », dit-il doucement. « Et les étoiles sont mes limites. »
- « Merde, Philip ! » j'ai dit, bien que je m'étais promis de ne jamais l'appeler par son nom humain. « Tu aurais pu passé toute ta vie ici et n'avoir jamais vu qu'un millièmè des choses que la Terre a à offrir. »
- « C'est vrai. Mais d'autres les ont déjà vus. » Il s'arrêta et tourna ses paumes vers le haut dans un geste très humain. « Je voulais voir des choses que personne d'autre n'avait jamais vu. »
- « Je ne sais pas ce qui se passe là-bas, » j'ai dit, « mais comment cela peut-il être différent ? Qu'est-ce qui rend nos montagnes, nos déserts et nos rivières si ennuyeux pour toi ? »

Il soupira en émettant un délicat son aigu. « J'ai essayé de vous l'expliquer il y a onze ans, » répondit-il enfin. « Vous n'avez pas compris alors. Vous ne comprenez pas maintenant. » Il fit une pause. « Peut-être que vous ne pouvez pas. »

- « Probablement pas », ai-je approuvé. Je me dirigeai vers l'armoire avec le bouton manquant, et ouvrit la porte avec mes ongles de la façon dont j'ai toujours fait.
- « Tu n'a pas encore remplacé le bouton, » a-t-il observé. « Je me souviens du jour où j'ai trouvé le moyen de le casser. Je m'attendais à être puni. Vous avez juste ri, comme si j'avais fait quelque chose de mignon. »
- « Tu aurais dû voir l'expression sur ton visage quand il est venu dans ta main, comme si tu pensais que j'allais t'envoyer en prison » J'ai senti un sourire se battre pour atteindre ma bouche, et je l'ai repoussé. « Quoi qu'il en soit, il ouvre encore. » Je l'ai ouvert et ai sorti deux petites bouteilles, et les ai mises dans ma poche.
- « Les médicaments de maman ? »

J'ai hoché la tête, les montrant. « Elle en a quatre différents le matin et deux le soir. Je vais les lui donner un peu plus tard. » J'ai sorti une autre bouteille.

- « Je pensais que tu venais de dire qu'elle n'a que deux comprimés le soir. »
- « C'est exacte, » dis-je. Je levai la troisième bouteille. « Ce sont des pilules de sucre. Je les laisse sur la commode pour elle. »
- « Pilules de sucre ? » répéta-t-il avec ce que je suppose pouvoir passer pour un froncement de sourcils perplexe.
- « Elle pense qu'elle peut encore se soigner. Elle ne peut pas, bien sûr, mais ceux-ci lui donne

l'illusion qu'elle peut. Et si elle en prend six un jour et aucunes le lendemain, c'est sans importance. »

- « C'est très gentil de ta part. »
- « Je l'ai aimée pendant près d'un demi-siècle », répondis-je. « J'aurais pu la mettre dans une maison et juste lui rendre visite tous les jours ou une fois par décade. Elle n'aurait probablement pas fait la différence. Mais je le fais parce que je l'aime. Même si elle ne le sait pas, elle doit être plus à l'aise dans sa propre maison, entourée par les bribes de sa vie. C'est pourquoi je l'ai déplacée dans ta chambre au lieu de la chambre d'amis ; Les photos, les trophées, même ce vieux gant de receveur dans le placard, c'est tout ce qu'elle a gardé de toi. » Je le foudroya du regard. « Je ne suis pas sorti de sa vie depuis onze ans et revenu seulement quand elle n'était plus capable de se souvenir de moi. »

Il me regarda sans répondre.

- « Merde » ai-je craché. « Tu ne pouvais pas dire que c'était une mission secrète de l'armée, même si c'était un mensonge ? »
- « Tu aurais découvert assez tôt que je mentais. »
- « Je n'aurais pas essayé de savoir ! Nous aurions été fiers que tu serve ton pays ou ta planète, ou tout ce que tu servaient. »
- « C'est ça ? » a-t-il demandé, tout à coup en colère. "Vous pourriez perdre un fils dans un autre monde tant qu'il n'y prend pas plaisir, tant que quelqu'un pourrait lui tirer dessus ? »
- « Ce n'est pas ce que j'ai dit, » répondis-je sur la défensive.
- « C'est précisément ce que tu as dit. » Il me regarda avec ses yeux d'insectes pendant une longue minute. « Tu n'aurais jamais compris. Elle aurait pu, mais tu n'aurais jamais pu. »
- « Alors, pourquoi ne lui as-tu jamais dit ? »
- « J'ai essayé. »
- « Eh bien, tu peux être sûr d'avoir échoué », dis-je, amer. « Et il est trop tard pour réessayer. »
- « Ce n'est pas elle qui me hait », a-t-il dit. « J'avais déjà quitté la maison et j'avais commencé ma propre vie quand cette opportunité s'est présentée. Tu fais du tapage comme si vous dépendiez de moi. J'étais un adulte indépendant, vivant à six états de vous. » Il fit une pause. « Je ne sais toujours pas ce qui vous dérange le plus : que je quitte carrément la planète, ou que je la quitter pour ressembles à ça. »
- « Un jour, tu étais un membre de notre famille. Quatre mois plus tard, tu n'étais même pas un membre de la race humaine. »
- « Je le suis toujours », a-t-il insisté.
- « Regardes dans un miroir. »

Il a placé un index de douze pouces de long sur sa tête. « C'est ce qui est ici qui compte. »

- « Ils disent que les yeux sont les fenêtres de l'âme », répondis-je. « Les tiens sont ceux d'un insecte. »
- « Que voulais-tu de moi » a-t-il demandé. "Voulais-tu que je fasse des affaires avec toi ? »
- « Non, bien sûr que non »

- « M'aurais-tu désavoué si j'avais été stérile et ne pouvais vous donner de petits-enfants ? »
- « Ne sois pas stupide. »
- « Et si j'avais déménagé à l'autre bout du monde ? Je ne pourrais pas vous voir plus d'une fois par décennie. M'auriez-vous renié comme vous l'avez fait il y a onze ans ? »
- « Personne ne t'a renié, » ai-je souligné, en essayant de garder mon sang-froid. « Tu nous as renié. »

Il soupira profondément. Au moins, je pense qu'il l'a fait. Avec les carillons je ne pouvais pas être sûr.

- « As-tu déjà pensé à me demander pourquoi ? » Dit-il enfin.
- « Non. »
- « Si cela te dérange tant que ça, pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »
- « Parce que c'était ton choix. »

Je pense qu'il fronça les sourcils. Je ne pourrais pas dire avec certitude, pas avec ce visage. « Je ne comprends pas. »

- « Si c'était une nécessité, quelque chose que tu avais à faire pour sauver ta vie ou quelque chose comme ça, je l'aurais demandé. Mais puisqu'il s'agissait d'un choix librement consenti, non, je n'aimais pas *pourquoi* tu l'ai fait, mais seulement que tu l'ai fait. »

Il me regarda longuement et sérieusement. « Toutes ces années que j'ai vécu ici, et même après mon départ, je croyais que tu m'aimais. »

- « J'ai adoré Philip, » lui ai-je répondu, puis grimaçant. « Je ne te connais pas. »

Soudain, j'ai entendu Julia frapper faiblement à sa porte, et me dirigeai vers le couloir défraîchi pour déverrouiller la porte de la chambre. Je n'avais pas remarqué à quel point le tapis était usé, ou la fissure dans le plâtre, mais je l'ai vu regarder alors j'ai regardé aussi, et me suis décidé à faire quelque chose un de ces jours à propos de la maison.

J'ai prononcé le mot de code, assez bas pour qu'elle ne puisse pas l'entendre de son côté de la porte, et un moment plus tard, elle s'ouvrit. Elle se tenait là, pieds nus, en chemise de nuit, mince et frêle, ses bras et ses jambes comme des cure-dents avec de la chair flétrie sur eux, en regardant légèrement perplexe.

- « Il y a un problème ? » Demandai-je.
- « Je pensais t'avoir entendu te disputer avec quelqu'un. » Son regard tomba sur Philip. « Bonjour, » dit-elle. « Nous sommes nous déjà rencontrés ? »

Il lui prit la main très doucement et lui a donné ce qui semblait être un sourire mélancolique, mais je ne pouvais pas être sûr. « Il y a très longtemps. »

- « Mon nom est Julia. » Elle tendit une main ridée et tachetée.
- « Et le mien est Philip. »

Un froncement de sourcils a barré son visage autrefois beau. « Je pense que je connaissais quelqu'un qui s'appelait Philip autrefois. » Elle fit une pause, puis sourit. « C'est un très joli costume que vous portez. »

- « Je vous remercie. »



- « Et j'aime votre voix », poursuit-elle. « On dirait les carillons sous notre porche quand une brise d'été souffle sur eux. »
- « Je suis content que ça vous plaise », a déclaré la créature qui était notre fils.
- « Pouvez-vous chanter ? »

Il haussa les épaules, et tout son corps semblait étinceler comme la lumière réfléchi par celui-ci.

- « Je ne sais vraiment pas, » a-t-il admis. « Je n'ai jamais essayé. »
- « Vous avez l'air affamé », a-t-elle dit. « Puis-je vous faire quelque chose à manger ? »

Je l'ai poussé et quand il m'a regardé, j'ai très brièvement secoué la tête *Non*. Elle avait déjà mis le feu à la cuisine deux fois avant de commencer à commander tous nos repas préparés.

Il répondit instantanément. « Non, merci. J'ai mangé juste avant mon arrivée. »

- « C'est dommage », dit-elle. « Je suis une bonne cuisinière »
- « Je parie que vous faites un merveilleux pudding de Denver. » Cela a toujours été son dessert préféré.
- « Le meilleur, » répondit-elle, rayonnante de fierté. « Je vous aime bien, jeune homme. » Puis un froncement de sourcils perplexe. « Vous êtes un homme, n'est-ce pas ? »
- « Oui, je le suis. »
- « Est-ce Halloween ? »
- « Pas encore. »
- « Pourquoi portez-vous ce costume, alors ? »
- « Souhaitez-vous vraiment le savoir ? »
- « Bien sûr, » dit-elle. Soudain, elle eut un frisson. « Mais il fait frisquet ici pieds nus dans l'entrée. Cela vous dérange-t-il beaucoup si je suis sous les couvertures pendant que nous parlons ? Vous pouvez vous asseoir juste à côté du lit, et nous pouvons être installés agréablement et confortablement. Jordan, peux-tu me faire un chocolat chaud ? Et peut-être quelques... J'ai oublié votre nom. »
- « Philip », a-t-il dit.
- « Philip », répéta-t-elle en fronçant les sourcils. « Philip. Je suis sûre que j'ai connu un Philip, il y a longtemps. »
- « J'en suis sûr aussi, » dit-il doucement.
- « Eh bien, venez. » Julia se tourna, retourna dans sa chambre, et monta dans le lit qui avait autrefois appartenu à Philip, se calant avec des oreillers et tirant la couverture et la couette jusque sous ses aisselles. Il la suivit et se tint à côté du lit. « Il n'est pas nécessaire de se tenir debout, jeune homme, » lui dit-elle. « Prenez une chaise. »
- « Merci, » dit-il, en tirant le fauteuil qu'il avait utilisé lors de l'écriture de son mémoire de maîtrise sur son ordinateur et le plaça de sorte qu'il soit assis à côté d'elle.
- « Jordan, je pense que nous aimerions un peu de chocolat chaud. »
- « Je ne sais pas si il en boit, » ai-je répondu.
- « J'en boirais bien un peu, » a-t-il dit.

- « Bien ! » a déclaré Julia. « Tu peux apporter deux tasses sur un plateau, une pour moi et une pour ... Excusez-moi, mais je ne connais pas votre nom. »
- « C'est Philip. »
- « Et vous devez m'appeler Julia. »
- « Pourquoi ne pas simplement vous appeler Maman » a-t-il suggéré.

Elle fronça les sourcils dans la perplexité. « Pourquoi voudriez-vous faire cela ? »

Il tendit la main et très doucement lui prit la main. « Aucune raison, Julia. »

- « Jordan, » a-t-elle dit, « Je pense que je voudrais un peu de chocolat chaud » Elle se tourna vers Philip. « En voulez-vous jeune homme ? Vous êtes un homme, n'est-ce pas ? »
- « Je suis, et j'en voudrais. »

Je suis parti pour faire le chocolat chaud avant qu'elle l'ai demandé de nouveau. Je suis allé à la cuisine, en préparer d'une grosse quantité — Je ne sais pas pourquoi, ils n'étaient que deux, et je n'en bois pas moi-même — et j'étais sur le point de remplir deux tasses. Je me souvins alors de la forme de ses mains et de ses doigts, et ai décidé qu'il était moins susceptible de renverser un mug, alors j'ai pris un vieux mug ébréché des Pythons qu'il m'avait donné pour mon anniversaire quand il avait neuf ou dix ans. Je pense qu'il avait économisé l'argent de poche d'un mois pour l'acheter. Je l'ai regardé tendrement pendant un moment, et je me demandais s'il allait le reconnaître. Puis je me suis souvenu pour qui — ou plutôt quoi — je le remplissais, et j'ai repris ma tâche. L'ensemble du processus a peut-être pris trois ou quatre minutes du début à la fin. J'ai mis la tasse et le mug sur un plateau, ai ajouté une cuillère pour Julia car elle aimait à remuer le tout qu'elle en ait besoin ou non, et plié une paire de serviettes. Puis j'ai pris le plateau et l'ai amené dans la chambre à coucher.

- « Mets le sur la table, s'il te plaît, Jordan, » dit-elle, et je l'ai placé sur sa table de nuit.

Elle se retourna vivement à Philip. « Qu'est-ce qu'ils aiment ? »

À ce jour je ne sais pas comment un visage comme le sien pouvait avoir un regard nostalgique, mais c'est arrivé. « Ce sont les choses les plus belles que j'ai jamais vu », dit-il, sa voix sonnait délicatement. « Je veux dire qu'ils sont transparents, mais ce n'est pas tout à fait exact. Leurs corps sont en fait des prismes, diffractant les rayons du soleil en une centaine de couleurs sur le sol sous eux quand ils volent. »

- « Ils ont l'air merveilleux », a déclaré Julia, son visage plus vivant que je ne l'avais vu depuis des mois.
- « Ils grouillent par dizaines de milliers. C'est comme si un kaléidoscope de un miles de long avait pris son envol, et les couleurs toujours changeantes couvrent une zone de la taille d'une petite ville. »
- « C'est fascinant ! » dit-elle avec enthousiasme. « Que mangent-ils ? »

Un haussement d'épaules. « Personne ne sait. »

- « Personne ? »
- « Il y a seulement une quarantaine d'hommes et de femmes sur la planète, et aucun d'entre nous n'a encore gravi les montagnes de cristal où ils nichent. »
- « Montagnes de cristal » a-t-elle répété. « Quelle belle image ! »
- « C'est un monde différent de tout que vous avez jamais imaginé, Julia, » a-t-il dit. « Il y a des plantes et des animaux dont personne n'a même rêvé. »

- « Plantes ? » a-t-elle demandé. « En quoi sont-elles différentes ? »
- « J'ai vu quelques plantes en pot dans votre salon, à côté de ce vieux piano qui est probablement toujours faux », a-t-il dit. « Leur avez-vous jamais parler ? »
- « Bien sûr », dit Julia. Elle lui lança un sourire. « Mais elles ne répondent jamais. »

Il lui rendit son sourire. « *Les miennes* le font. »

Elle serra sa main dans les siennes, comme si elle avait peur qu'il parte avant de lui avoir parlé de ses plantes.

- « Qu'est-ce qu'elles disent ? » a-t-elle demandé. « Je parie qu'elles parlent du temps. »

Il secoua la tête. « Beaucoup parlent de mathématiques, et de temps en temps de philosophie. »

- « Je savais ces choses autrefois », dit-elle, puis distraitement : « Je pense ».
- « Elles n'ont aucun sens de l'auto-préservation, de sorte qu'elles ne sont pas concernées par la pluie ou l'engrais », a poursuivi Philip. « Elles ne se soucient pas d'être consommées ou non. Elles utilisent leur intelligence pour résoudre des problèmes abstraits, parce que pour elles tous les problèmes sont abstraits. »

Je ne pouvais pas m'empêcher de parler. « Elles existent vraiment ? »

- « Elles existent vraiment. »
- « À quoi ressemblent-elles ? »
- « À aucune plante sur Terre. La plupart d'entre elles ont des fleurs translucides, et presque toutes ont des excroissances rigides, comme, je ne sais pas, des petites branches qui se frottent. C'est leur façon de communiquer. »
- « Alors, vous parlez en carillonnant et elles parlent en cliquetant ? a demandé Julia. « Comment vous comprenez-vous les uns les autres ? »
- « Les premiers hommes venus pour les étudier ont passé un demi-siècle à apprendre les significations de leur cliquetis et frottements. Maintenant, nous parlons tous les deux sur mon ordinateur, et il traduit chacune de nos langues dans celle des autres. »
- « Que veux-tu dire à une plante ? » demandai-je.
- « Pas grand-chose, » a-t-il admis. « Elles sont très différentes. Mais une fois que vous leur avez parlé, vous savez pourquoi les hommes se battent pour rester en vie. Rien ne compte pour elles. Elles ne font rien et ne se soucient de rien, pas même de leurs mathématiques. Elles n'ont pas d'espoir, pas de rêves, et pas de buts. » Il fit une pause. « Mais elles sont uniques. »
- « Je... » J'ai commencé, puis arrêté. J'étais sur le point de dire que je voudrais voir une de ces plantes, mais je ne voulais pas qu'il pense qu'il avait dit quelque chose d'intéressant pour moi.

À ce moment, Julia prit sa tasse, mais soit sa vision n'était pas bonne soit sa main tremblait — ils ne sont pas bons ces jours-ci — et elle a commencé à chanceler, prête à déborder. Philip a bougé ses doigts si vite que mes yeux ne pouvaient le suivre, et il a redressé la tasse avant que trois gouttes ne soient tombées sur le plateau.

- « Merci, jeune homme, » dit-elle.
- « Vous êtes les bienvenus. » Il me regarda, et son expression dit : *Quoique vous pensiez de*

*ce que je suis devenu, c'est quelque chose que je n'aurais pas pu faire il y a douze ans.*

Il y eut un moment de silence. Puis Julia reprit la parole. « Est-ce Halloween ? »

- « Pas avant un bout de temps. »
- « Oh, c'est vrai ! Vous portez ce costume dans un autre monde. Dites m'en plus sur les animaux. »
- « Certains d'entre eux sont beaux, certains d'entre eux sont énorme et impressionnant, certains sont petit et délicat, et ils sont tous différent de tout ce que vous avez jamais vu ou même imaginé. »
- « Est-ce qu'ils ont... ? » Elle fronça les sourcils. « Je ne me souviens pas du mot. »
- « Prenez votre temps », a-t-il dit, lui tenant la main de l'une des siennes et la tapotant doucement avec l'autre pour la réconforter. « J'ai toute la nuit. »
- « Je ne me souviens pas », dit-elle, les larmes aux yeux. Son corps tout entier tendu comme pour atteindre un mot qui pourrait lui échapper à jamais. « Grand », dit-elle enfin. « Il était grand. »
- « Un grand mot » a-t-il demandé.
- « Non, » dit-elle en secouant la tête. « Grand ! »

Il avait l'air perplexe. « Voulez-vous parler des dinosaures ? »

- « Oui ! » S'écria-t-elle, une expression de soulagement sur son visage quand le mot manquant est finalement apparu.
- « Nous n'avons pas de dinosaures », a-t-il dit. « Ils sont typiques de la Terre. Mais nous avons des animaux qui sont plus grands que le plus grand dinosaure qui ait jamais vécu. L'un d'eux est si grand, si grand, qu'il n'a pas de prédateurs naturels et parce que rien ne peut lui faire de mal, et qu'il n'a aucune raison de se cacher, il brille dans le noir. »
- « Tout au long de la nuit ? » dit-elle avec un petit rire. « Il ne peut pas éteindre la lueur pour dormir ? »
- « Il ne peut pas », a déclaré Philip comme s'il parlait à un enfant, ce qu'en un sens elle était. « Comme il brille toute sa vie, ça ne le dérange pas ni ne le tient éveillé. »
- « De quelle couleur est-il » demandé à Julia.
- « Quand il a faim, il brille d'un rouge profond. Quand il est en colère, il est bleu. » Enfin, il sourit. « Et quand il veut attirer une partenaire, il devient du jaune le plus brillante que vous n'avez jamais vu, et palpite comme un fou, un peu comme un flash de cinquante pieds de haut qui s'éteindrait chaque seconde. »
- « Oh, j'aimerais le voir ! » a déclaré Julia. « Ce doit être un endroit merveilleux, ce monde où vous vivez ! »
- « Je pense que oui » Il me regarda. « Mais pas tout le monde. »
- « Je donnerais tout pour y aller. »
- « Il ne prend pas absolument tout », a déclaré Philip, et j'ai essayé d'imaginer le ton de la voix qu'il aurait utilisé s'il avait toujours été humain. « Juste la plupart des choses. »

Elle le regarda curieusement. « Êtes-vous né là-bas ? »

- « Non, Julia, » a-t-il dit et, en quelque sorte, son visage semblait refléter une tristesse infinie, comme il a utilisé son nom propre. « Je suis né ici, dans cette maison. »
- « Ça a du être avant que nous n'emménagions ici, » dit-elle, rejetant l'idée d'un haussement d'épaules étroites. « Mais si vous êtes né ici, pourquoi portez-vous un costume d'Halloween ? »
- « C'est ce à quoi ressemblent les habitants de l'endroit où je vis. »
- « Ce doit être en banlieue », dit-elle avec conviction. « Je ne me souviens pas avoir vu quelqu'un comme vous au supermarché ou chez le médecin. »
- « C'est un quartier très lointain, » a-t-il dit.
- « Je le pensais bien », dit Julia. « Et votre nom est... ? »
- « Philip », a-t-il dit, et pour la deuxième fois cette nuit-là, j'ai vu une larme briller sur sa joue.
- « Philip », répétait-elle. « Philip. C'est un nom très agréable. »
- « Je suis content que vous l'aimiez. »
- « Je suis sûre que je connaissais un Philip autrefois. » Soudain, elle bâilla. « Je suis un peu fatiguée. »
- « Voulez-vous que je m'en aille » a-t-il demandé avec sollicitude.
- « Pourrais-je vous demander une faveur ? »
- « Tout ce que vous voulez. »
- « Mon père avait l'habitude de me raconter une histoire pour m'endormir quand j'allais me coucher », dit Julia. « Voulez-vous me dire un conte de fées ? »
- « Tu ne m'en as jamais demandé un, » j'ai laissé échapper.
- « Tu n'en connais aucun, » répondit-elle.

J'ai dû admettre qu'elle avait raison.

- « Je serai heureux de le faire », a déclaré Philip. « Allons-nous baisser la lumière un peu juste au cas où vous vous endormiez ? »

Elle hocha la tête, écarta les oreillers, et posa sa tête sur l'un d'eux.

Il a tendu la main vers la lampe fixée au mur au-dessus de la table de chevet — la seule chose que j'ai ajoutée à la pièce depuis qu'il est parti. Comme il ne trouvait pas d'interrupteur, il se souvint que cela fonctionnait par commande vocale et lui a ordonné de faiblir. Puis, dans la chambre même où elle lui avait dit un conte de fée presque tous les soirs, il lui en dit un.

- « Il était une fois un jeune homme, » a-t-il commencé.
- « Non, » dit Julia. Il s'arrêta et regarda curieusement. « Si c'est un conte de fées, il doit y avoir un prince. »
- « Tu as raison, bien sûr. Il était une fois un prince. »

Elle hocha la tête son approbation. « C'est mieux. » Puis : « Quel est son nom ? »

- « D'après vous ? »
- « Prince Philip, » a déclaré Julia.

- « Vous avez absolument raison, » répondit-il. « Il était une fois un prince du nom de Philip. C'était un jeune homme très sage, et qui a toujours essayé de faire le jeu du roi et de la reine. Il a étudié la chevalerie et la joute et un certain nombre de choses princières — mais quand ses leçons étaient faites et ses armes polis et rangées et qu'il avait fini de dîner, il allait dans sa chambre pour lire sur les lieux fabuleux comme Oz et le pays des merveilles. Il savait que ces lieux ne pouvaient pas exister, mais il le souhaitait, et à chaque fois il a trouvé un livre ou un holo sur un nouveau monde qu'il allait lire ou regarder, et souhaitait que, d'une manière ou d'une autre, un jour, il pourrait visiter de tels endroits. »
- « Je sais comment il le sentait ! » a déclaré Julia avec un sourire heureux sur ce visage ridé que j'ai toujours aimé. « Ne serait-il pas merveilleux de se promener le long de la route de briques jaunes avec l'épouvantail et le Tin Man, ou d'avoir une conversation avec le chat du Cheshire, ou visitez le morse et le charpentier ? »
- « C'est ce que le prince Philip pensait aussi, » a-t-il approuvé. Il se pencha en avant de façon spectaculaire. « Et puis un jour il fait une découverte merveilleuse. »

Elle se redressa et frappa dans ses mains dans son excitation. « Il a appris comment se rendre à Oz ! »

- « Pas Oz, mais un endroit encore plus merveilleux »

Elle se pencha en arrière, tout à coup fatiguée de ses efforts. « Je suis très heureuse ! Est-ce la fin ? »

Il secoua la tête. « Non, ce n'est pas le cas. Parce que, vous voyez, personne dans cet endroit ne ressemblait au Prince ou à ses parents. Il ne pouvait pas comprendre les gens qui vivaient là-bas et ils ne pouvaient pas le comprendre. Et ils avaient peur de quiconque ne leur ressemblait pas et parlait différemment. »

- « La plupart des gens sont comme ça, » dit-elle endormie, les yeux fermés. « a-t-il porter un costume d'Halloween aussi ? »
- « Oui », a déclaré Philip. « Mais c'était un costume très spécial. »
- « Oh ? » dit-elle en ouvrant les yeux. « Comment ? »
- « Une fois enfilé, il ne pourrait plus jamais l'enlever, » a expliqué Philip.
- « Un costume magique ! » dit-elle.
- « Oui, mais cela signifiait qu'il ne pourrait jamais être le roi du pays de ses parents, et son père le roi était très, très en colère contre lui. Mais il savait qu'il n'aurait jamais une autre chance de visiter un tel royaume merveilleux encore, donc il a enfilé le costume et il a quitté son palais pour aller vivre dans le royaume magique. »
- « Était-il difficile de mettre le costume ? » elle a demandé, d'une voix un court instant plus alerte qu'elle ne l'avait été auparavant.
- « Très », répondit-il, chose à laquelle je n'avais jamais pensé avant. « Mais il ne s'est jamais plaint parce qu'il n'a jamais douté que ça valait le coup. Et il est allé sur cette terre mystique, et il a vu un millier de choses étranges et magnifiques. Chaque jour, il y avait une nouvelle merveille, tous les soirs une nouvelle vision. »
- « Et il vécut heureux pour toujours ? » demandé à Julia.
- « Jusqu'ici. »
- « Et a-t-il épousé une belle princesse ? »

- « Pas encore », a déclaré Philip. « Mais il a de grands espoirs. »
- « Je pense que c'est un beau conte de fée », a-t-elle dit.
- « Merci, Julia. »
- « Tu peux m'appeler Mère », dit-elle, sa voix forte et convaincante. « Tu as eu raison d'y aller. » Elle se tourna vers moi, et en quelque sorte je pourrais dire que c'était la vieille Julia, la *vraie* Julia, en me regardant. « Et tu ferais mieux de faire la paix avec notre fils. »

Et aussi vite qu'elle l'a dit, la vieille Julia a disparu comme elle le faisait si souvent de nos jours, et elle a été une fois de plus la Julia dont j'avais pris l'habitude depuis l'année passée. Elle était couchée sur l'oreiller et regardait notre fils une fois encore.

- « J'ai oublié ton nom », dit-elle en s'excusant.
- « Philip. »
- « Philip », répéta-t-elle. « Quel joli nom. » Une pause. « Est-ce Halloween ? »

Avant qu'il ne puisse répondre, elle dormait. Il se pencha et l'embrassa sur la joue de ses lèvres déformées, puis se leva et se dirigea vers la porte.

- « Je vais partir maintenant, » a-t-il dit que je l'ai suivi de sa chambre.
- « Pas encore, » dis-je.

Il me regarda dans l'expectative.

- « Viens dans la cuisine, » dis-je.

Il me suivit dans le couloir minable, et quand nous sommes arrivés là, j'ai sorti deux bières, les ai ouvertes, et rempli deux verres.

- « Ça fait si mal que ça ? » demandai-je.

Il haussa les épaules. « C'est passé maintenant. »

- « Il y a vraiment des montagnes de cristal ? »

Il hocha la tête.

- « Et des fleurs qui parlent ? »
- « Oui. »
- « Viens dans le salon avec moi, » dis-je, en sortant de la cuisine. Quand nous sommes arrivés, je me suis assis dans un fauteuil et lui fit signe de s'asseoir sur le canapé.
- « Que veux-tu me dire ? » a-t-il demandé.
- « Est-ce vraiment spécial ? » demandai-je. « C'est vraiment un honneur ? »
- « Il y avait plus de six mille candidats pour le poste », a-t-il dit. « Je les ai tous battus. »
- « Ça a dû leur coûter une somme rondelette pour vous faire tel que vous êtes. »
- « Plus que tu ne peux imaginer. »

J'ai pris une gorgée de ma bière. « Parlons. »

- « Nous avons parlé de Mère, » répondit-il. « Tout ce qui reste ce sont les Pythons, et je ne les ai pas suivis. »

- « Il y a plus. »
- « Ah bon ? »
- « Parles-moi du pays merveilleux, » dis-je.

Il est resté pendant trois jours, dormi dans la chambre d'amis inutilisée depuis si longtemps, puis il a dû repartir. Il m'a invité à venir lui rendre visite, et j'ai promis. Mais bien sûr, je ne peux pas laisser Julia, et au moment où elle partira, je serai probablement un peu trop vieux et un peu trop infirme, et c'est un long, épuisant et coûteux voyage.

Mais il est rassurant de savoir que si jamais je trouve un moyen d'y arriver, je vais être accueillis par un fils aimant qui peut faire visiter la place et montrer tous les coins intéressants à son vieux.